

L'expert

«On vit dans une société où la sécularisation est très forte»

La SSR va supprimer ses magazines religieux. Que pensez-vous de cette décision?

Qu'entend-on par religieux? Si l'on parle de la retransmission des cultes ou des messes, on pourrait dire que cette décision est légitime, [puisque l'on est dans une société où la religion est de moins en moins pratiquée](#): 20% des gens en Suisse sont sans confession et deux tiers de la population sont rattachés à une Eglise, mais pratiquent peu voire pas du tout... Mais si l'on parle d'émissions religieuses, qui ne s'adressent pas qu'aux fidèles, mais traitent le fait religieux de manière non confessionnelle, cette suppression est moins légitime. Parce que ce sont des compétences, des réseaux du service public qui disparaissent.

La radio et la télévision, chaînes publiques, n'ont-elles pas un rôle à jouer en matière d'information sur le religieux?

Les médias ont un certain impact pour expliquer les phénomènes religieux, pour autant que ce soit fait par des spécialistes. Mais on vit dans une société où la sécularisation est très forte. On remet en question la place des Eglises qui paraissaient légitimes jusque-là, par des débats sur l'impôt ecclésiastique ou actuellement sur le bien-fondé des magazines religieux. Ces choses qui allaient de soi il y a vingt ans ne le sont plus aujourd'hui.

Pourquoi?

On a un problème de société avec le religieux: est-ce qu'on le prend à bras-le-corps ou on continue de dire qu'il est exclusivement une affaire privée? Le modèle français de laïcité, marginalisant le religieux, où l'espace public doit être neutre, entendu comme sans religion, est un des modèles émergents en Europe depuis une dizaine d'années. La SSR est dans cette tendance: il y aura de moins en moins de religieux, parce qu'il est perçu comme forcément confessant.

N'est-ce pas une concession de trop à la laïcité?

Non, c'est être dans les normes médiatiques et sociétales. Avant, on avait le luxe de s'offrir l'éclairage des spécialistes, mais la société ne veut plus payer pour ça. C'est toute l'ambiguïté! On vit dans une société multiculturelle, post-séculière, qui n'a pas prévu les émergences nouvelles du religieux, qu'il soit musulman ou chrétien d'ailleurs: des individus singuliers, des communautés, des groupes veulent faire entendre leur voix dans l'espace public. Cela pose des questions fondamentales: l'espace public doit-il être radicalement laïque, donc sans aucune trace de religieux quel qu'il soit? Ou l'espace public doit-il être neutre, c'est-à-dire un espace ouvert où le prêtre en soutane, la femme musulmane comme le moine bouddhiste ont la même légitimité? Ces deux lectures s'affrontent justement.

Mais n'est-ce pas dangereux, dans le contexte actuel tendu (choc des religions, terrorisme) de renoncer à parler du religieux?

Le contexte actuel n'est pas si nouveau. [Avant, on avait les sectes, maintenant on a cette prise en otage de l'islam par des groupes extrémistes et l'émergence d'un islam visible en Europe](#). Dans ce contexte, il faudrait augmenter les analyses du religieux, parce que le besoin est toujours plus grand, dans la population, de comprendre ces phénomènes.

Le théologien Daniel Marguerat a écrit que l'information était le meilleur moyen d'éviter le radicalisme religieux. Qu'en pensez-vous?

Sociologiquement, on voit que plus on a un niveau scolaire élevé, moins on adhère à des groupuscules religieux radicaux. L'effet n'est pas si direct, mais éclairer les phénomènes aide à comprendre et à éviter la création de problèmes dans l'espace public. L'éducation apprend une démarche critique. Ce que faisaient justement la télévision et la radio, à travers leurs magazines religieux. **MM**



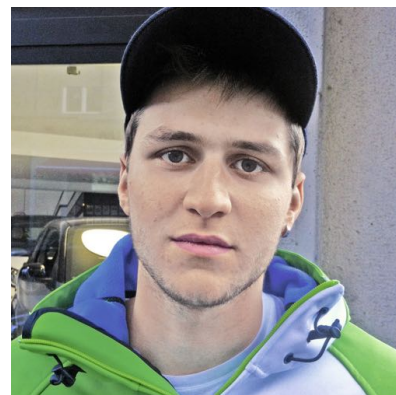
Christophe Monnot, sociologue des religions à l'Université de Lausanne (UNIL).

A votre avis



Pierre Glayre

«C'est le moment de supprimer ces émissions, les églises sont vides! C'est seulement regrettable pour les personnes âgées ou handicapées qui ne peuvent plus se déplacer.»



Julien Rosat

«Je ne les regarde pas. Il faudrait une chaîne spécialisée pour la diffusion des émissions religieuses. Ce n'est pas le rôle de la RTS de diffuser des cultes.»



Shifra Hiley

«C'est un signe des temps, de nos sociétés sécularisées et de notre crainte d'offenser quelqu'un en parlant de religion. D'ailleurs, beaucoup de gens ne pratiquent plus.»